



présente

La Guerre Des Boutons

d'après Louis Pergaud.

Pourquoi la guerre des boutons.

Qu'on ait vu le film ou lu le livre, La Guerre des boutons nous appartient à tous, adultes et enfants, nous amuse et nous interroge également. Si l'expression " tomber dans le domaine public " a un sens, c'est pour cette œuvre-ci.

Aux grands, elle rappelle le paradis perdu de l'enfance, aux petits, elle ouvre des continents de liberté. À ceux des villes, elle donne des envies de terrain vague, à ceux des champs, elle donne la fierté d'être du " pays ".

La violence y côtoie l'innocence, c'est rassurant et terrifiant en même temps. C'est la vie. Et Comme Rabelais, Louis Pergaud nous en parle avec sa parole gourmande.

Difficile d'être un gosse, difficile d'être un parent. Difficile d'être un instituteur juste. Difficile de devenir grand.

Et puis c'est la guerre... des boutons, peut-être, mais quand même la guerre. Des coups, des injures, des blessures, des humiliations.



Oui. C'est surtout cela. Pour en être une guerre des gosses, elle n'en porte pas moins son lot de batailles rangées, de rapt, d'attentats, de trophées imbéciles, de guérillas, d'otages, de maisons effondrées (même si ce n'est qu'une cabane, nos gamins pleurant dans les ruines n'en sont pas moins des sans-abri)...

Bref ! L'histoire frémit du fourbi des armes et des chants guerriers.

La Guerre des Boutons, c'est la genèse de la vraie guerre. C'est l'histoire d'une bêtise qui pourrait devenir grave.

C'est un roman qui nous invite joyeusement à être sage : Et si les guerres qui gangrènent le monde n'étaient que des jeux de mômes qui ont mal tourné ?

C'est un roman qui nous prévient.

Mais encore...

Je suis né dix-neuf ans après la guerre, ce n'est pas si loin. On était en plein Baby boom, l'école était en construction et ma première salle de classe a été une roulotte de tziganes déportés, qu'on avait réquisitionnée pour l'occasion. Après, allez savoir pourquoi on devient un comédien nomade.

J'ai lu la Guerre des Boutons à 12 ans, c'est devenu un de mes livres de chevet. J'ai ri de ces enfants tapis dans des tranchées de sables, attendant l'ennemi, de Migue-la-Lune attaché au poteau de torture, la culotte sur les chevilles, j'ai ri des guerriers nus bondissant sur leurs frères, de ces roustes mémorables données par des pères avinés, du pantalon de l'Aztec, prise de guerre, accroché en guise de drapeau à la statue du soldat inconnu.

Pas une heure de chagrin dont une heure de lecture de ce livre truculent ne soit venue à bout.

Mais ce qui est étrange, c'est que trente ans après, j'en ris encore autant et en même temps, moins. L'inquiétude s'est greffée sur l'enchantement.

J'avais très envie de monter ce texte (peut-être est-ce parce que le théâtre naît dans la cour de récréation) J'avais tellement envie de le monter que je suis parti en 2000 au Maroc avec trois comédiens de la compagnie faire une première session de travail sur ce livre. Au Maroc ! Où les enfants sont encore pieds nus dans les rues. Premiers essais, dont est né l'esprit de cette création."



Le spectacle est joué par une fanfare de cinq clowns.

Une fanfare... parce qu'il n'y a pas de guerre, si petite soit-elle, sans tambours ni trompettes. Une fanfare aussi parce que notre village, même s'il est artistique, éphémère et itinérant, n'en a pas moins besoin de son harmonie municipale.

...de cinq... parce que cinq, ça peut être tour à tour une bande, deux camps, un instituteur et sa classe unique, une famille de trois enfants.

...clowns... parce que l'innocence du clown a beaucoup à voir avec l'enfance, ou plutôt avec la tragédie de l'adulte à qui on a refusé de garder l'enfance. Clown, parce que chez le clown, l'innocence côtoie la cruauté.

Clowns, parce que la guerre des boutons est une histoire trop grave pour ne pas être traitée avec légèreté.

Une dernière chose : faire que ce spectacle non seulement puisse, mais doive être regardé par les enfants et les adultes en même temps.

Dans notre première approche marocaine, j'ai pu me rendre compte que la force des scènes venait justement de ce qu'elles étaient regardées simultanément par des adultes et des enfants, et qu'une dimension du spectacle se construisait dans la salle, par la fraternité surprise qui s'établissait entre les générations. Comme si au terme " tout public " s'imposait ici un sens plus essentiel.

Gilles Cailleau.

La fanfare.

Un chapiteau d'intérieur

Dans la continuité de notre recherche, cette création s'appuie d'abord sur l'idée du lieu du spectacle. Comme Shakespeare trouvait abri dans une roulotte et une tente marocaine, la Guerre des boutons se joue dans un endroit conçu pour elle.

Imaginons... une salle des fêtes, par exemple. Les habitants du quartier ou du village la connaissent par cœur. Aujourd'hui, ils vont y voir un spectacle. Mais en ouvrant la porte, il ne reconnaissent rien, ils sont entourés de palissades peintes et au dessus de leurs têtes, d'un ciel bleu. Nulle part, on ne voit les murs, ni les plafonds, ni les néons. On est ailleurs.

L'idée nous est venue très vite de ce chapiteau intérieur, de dimensions très variables, fait d'une toile et d'une structure très légère, et qui pourrait s'installer autant dans une salle de classe ou de réunion, un gymnase, une salle des fêtes, ou même un théâtre, conçu de manière à pouvoir s'appuyer à la



porte d'entrée de la salle où il s'installe, de manière à ce que les spectateurs entrant dans un endroit qu'ils connaissent, soient d'emblée transportés en ne le reconnaissant pas.

Autre version, plus légère, du théâtre forain, c'est-à-dire d'un théâtre qui va où ne va pas le théâtre, un tel dispositif permet à la fois d'aller vers les spectateurs, en utilisant des infrastructures existantes, tout en évitant l'écueil des salles inadaptées (autant techniquement qu'esthétiquement, le néon et le plafond blanc se prêtent rarement au rêve).

Tout ceci n'est rien d'autre, finalement, que du **théâtre forain d'intérieur.**

Des gosses, des clowns...

Distribution

Mise en scène et scénographie : Gilles Cailleau

Co-fondateur du théâtre du Kronope il se lance dans l'aventure du théâtre forain et de la mise en scène. Il crée alors divers spectacles sous chapiteau, dont *Broken*, joué dans le In de *Châlons dans la rue* en 2002. Il est directeur artistique de la compagnie Attention fragile depuis 1999. Il donne régulièrement des stages sur plusieurs thèmes : le clown, le jeu masqué et poursuit aussi un travail de formateur auprès diverses écoles, l'École nationale de cirque de Châtelleraut et l'École de cirque de Lomme (Lille), où il dirige depuis 2002 des stages de jeu d'acteur et d'art du clown pour la formation professionnelle. Il est aussi formateur à l'École Supérieure d'Art dramatique de Lille (direction : Stuart Seide) et au Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne

Musique : Fred Foucher

Musicien et comédien. Il a notamment composé les musique de Pelléas et Mélisande en fanfare (Attention Fragile), *Broken* (Kaden, Châlons dans la rue In 2002). Il a joué avec le *Théâtre du Kronope*, la compagnie *La belle Équipe*, la Fanfare *À bout de souffle*.

Lumière : Christophe Bruyas & Delphine Bonnefoi

C'est un duo de créateurs d'ambiance qui s'est constituée autour des créations lumière d'*Ex-Nihilo*, compagnie de danse de rue. Avant, l'un et l'autre étaient éclairagistes, lui chez les *Cartoun Sardines*, puis régisseur général de *l'Année des 13 Lunes*, et pour ne rien oublier, également artificier, elle, dans le Nord, notamment au Prato, puis elle aussi chez les *Cartoun sardines* (où elle a créé la lumière de Roméo et Juliette) et pour diverses compagnies de danse et de théâtre.

Costumes : Virginie Breger.

Elle est une des fondatrices du PETIT ATELIER et à ce titre, elle a réalisé des costumes pour de nombreuses compagnies marseillaises.

Accessoires et décor : Christophe Brot.

sculpteur et vigneron, il a travaillé pour Stuart Seide, Peter Brook, l'opéra de Marseille...



Les acteurs :

Luc Chambon, casse claire, guitare électrique.

Comédien depuis 1988 dans la compagnie Sortie de Route, il a notamment joué dans *Vol au dessus d'un nid de coucou*, *Don Quichotte*, *Salto*, *Chez les Titch*, *Hamlet*, et pour la compagnie Philippe Faure.

Thomas Reudet, tuba et hélicon.

Circassien, il a fait partie de la 15ème promotion du CNAC de Chalons en Champagne.

Patou Bondaz, saxophone alto.

Comédienne, musicienne et chanteuse, elle a notamment joué dans *Broken* (*Kaden*, *Châlons dans la rue* In 2002). Elle collabore depuis 1999 à la compagnie *Attention Fragile*.

Edwige Pellissier, clarinette et fifre.

Comédienne au *Théâtre du Kronope*, elle a depuis travaillé sous la direction de Jean-Louis Kamoun (Arles) et avec les Carboni (Marseille).

Emmanuelle Savin, saxophone soprano.

Comédienne dans la compagnie Jock'Art, elle a aussi travaillé pour Tout Sambal, la fanfare A bout de Souffle, et dans diverses compagnies de théâtre de rue.

Philippe Germaneau, tuba et accessoires.

il a travaillé fidèlement avec le théâtre du Trèfle et la scène nationale de Poitiers, avant de rejoindre l'aventure.

Les coproducteurs :

L'Abattoir-Chalon dans la Rue.

L'espace Tisot-La Seyne-sur-Mer.

Le Centre de Développement Culturel des Pennes-Mirabeau.

Le Théâtre de Ruffec.

Vu par des gosses de CM1...

C'est la meilleur revue de presse du monde :

Ce qui m'a surpris c'est quand ils étaient "à poil". Je n'aurai pas crut qu'ils allaient le faire. d'un côté c'était triste et de l'autre rigolo. C'était bien parce que les comédiens jouaient avec nous..

Idir.

Ce qui était drôle, c'est quand ils se sont mis tous nus. Quand Thomas a fait des cabrioles. Quand l'arbre gonflable a poussé, quand ils ont sauté au dessus du blé. Quand Luc est monté sur la cabane...

Vincent.

J'ai trouvé assez émouvant quand Patou et Thomas se faisait gronder

Pauline

Bonjour, je vais vous raconter ce que j'ai adoré, ce que j'ai compris, la où j'ai le plus rigolé, les vois :

1 Ce qu j'ai adoré: moi mon moment préféré, c'est quand les acteurs ont pris des spectateurs et qu'ils ont fait semblant de se faire tirer les cheveux. 2 Ce que j'ai compris : c'est qu'avant c'était dur d'avoir des sous, plus précisément qu'avant ils étaient pauvres. 3 Là où j'ai le plus rigolé, c'est quand les acteurs ne savaient pas ce que c'était une couille molle.

Axel



Les messages que j'ai reconnu c'est qu'avant la vie était dure pour les parents comme pour les enfants.

anonyme

Moi j'ai adoré quand ils se sont embrassés. Ce que j'ai compris : Ils ont travaillé dur.

Anthony

Les moments les plus drôles : c'est quand le canon a explosé, et quand ils ont tiré des boules avec les sarbacanes, quand Thomas s'est roulé par terre en disant "même pas mal".

Le plus étonnant, c'est quand : les deux comédiens se sont embrassés et quand la fille était torse nu.

Les moments les plus tristes: c'est quand le comédien s'est fait fouetté et quand il s'est fait pendre par le coup avec la corde.

Léa

Ce qui m'a surpris c'est quand ils étaient tout nus. Ce qui était triste c'est quand ils se faisaient frappés par les parents. Ce qui m'a fait rire c'est quand Thomas disait "Même pas mal !" et quand ils ont fouetté Luc. Ce qui m'a fait peur c'est le boulet de canon !

Blandine

...Un 13 mai à Berre l'Etang.

L'argent et la technique

La guerre des boutons
pourra se jouer
partout où on peut
disposer :

1° d'un espace intérieur de
19 m. x 15 m.

2° d'une arrivée électrique de
3 x 60 ampères minimum.

Il faut y prévoir des points
d'accroche pour la structure, ce
qui s'étudie techniquement en
fonction de la nature de la salle.

L'espace peut être monté si
nécessaire en plus petit, en
réduisant le nombre de
spectateurs.

Nombre des spectateurs en
configuration maximum : **140.**

vous pouvez consulter la fiche
technique complète sur le site
internet de la compagnie :
www.attentionfragile.net,
à la page professionnels.

<p><i>Une représentation :</i> 4 500 € HT</p>
--

Les déplacements sont facturés
2,20 € ht du kilomètre.

Repas facturés au tarif syndéac
pour 8 personnes.

Hébergement en gîte pour 8
personnes.



Et puis...

Vous l'aurez peut-être deviné,
plutôt que de vendre une
représentation, nous
préférons proposer 10 jours de
présence de la compagnie, axée
sur un véritable projet d'action
artistique, comprenant entre 3 et
4 représentations, et les
multiples rencontres possibles,
ateliers, fanfare de marché,
guinguette, et tout ce qu'on
peut inventer ensemble. Dans ce
cadre, la compagnie joue
souvent les 2 spectacles à la fois.

Dans ce projet peuvent bien
évidemment s'intégrer des
représentations de notre autre
spectacle :
le tour complet du coeur

**10 jours (+4 jours de
montage et démontage) :**
15 000 € ht.

Dans ce dernier cas,
l'hébergement des
comédiens peut se faire dans les
caravanes de la compagnie.

*Première résidence à Ruffec, le chapiteau les accessoires, et dessous, la tente du
Tour complet du coeur vue du ciel de la Guerre des boutons...*

Autour du spectacle.

Pendant que nous sommes là, il peut se passer des tas de choses :

La première rencontre :
dans cette rencontre qui ouvre notre présence, autour de quelques morceaux de musiques et d'un apéro plutôt convivial, on cause du théâtre comme de la pluie et du beau temps, très simplement, pour que ce que nous allons vivre ici soit à tous ceux qui le veulent, et que personne n' imagine plus que le théâtre n'est pas pour lui..

Des ateliers de pratique théâtrale : pour des comédiens amateurs, professionnels, ou simplement des amateurs de théâtre.



Des rencontres en milieu scolaire : dans les écoles, les collèges et les lycées, ou même sous le chapiteau, un échange avec les élèves et une présentation du travail de la compagnie et de la vie d'acteur.

La fanfare du marché :
C'est dans la rue que ça se passe. Les morceaux de la musique de la guerre des boutons y sortent en parade.

Plus ... des stages, une conférence-spectacle sur le théâtre masqué et tout projet spécifique à chaque lieu et qu'il faut construire ensemble...

(Dans le cadre d'une installation longue, toutes ces actions sont intégrées au prix global de notre venue.)

Prochaines tournées

2005-2006.

24-26 février,
Espace Tisot,,
La Seyne sur Mer (83)



15-16-21-22-23-24 juillet
Chalon dans la rue (in),
Chalon sur saône (71)

4-8 octobre,
Le Dôme (théâtre missioné)
Albertville (74)

5-11 mars,
Sous chapiteau
Ruffec (16)



5 janvier- 5 février,
Scène Nationale d'Angoulême (16)/
L'avant-scène (scène conventionnée),
Cognac / le Théâtre de Ruffec / La
Palène, Rouillac / Le théâtre de la
Couronne

12-17 mai,
le Forum,
Berre l'Etang (13).



10-11 mars,
Le théâtre,
Saint Sébastien sur Loire (44)

20-21 mai,
CdC
Les Pennes-Mirabeau (13).



10-12 juin
Usine Corot,
Marseille (13)

8-21 mai 2006
le Sémaphore,
Irigny (69)

...

Attention Fragile

39, rue Marignan
13007 Marseille



Contact :

Patou Bondaz
06.83.46.10.28

Monde moderne

www.attentionfragile.net
contact@attentionfragile.net